

Dossier de presse — Exposition

ARCHIFOTO 2026

ARCHITECTURE & PAYSAGE

26.09 — 31.10.26



LA CHAMBRE

4 place d'Austerlitz
F-67000 Strasbourg
+33 (0)3 88 36 65 38
www.la-chambre.org

L'EXPOSITION

ARCHITECTURE & PAYSAGE

Tous les deux ans depuis 2010, la Maison européenne de l'architecture – Rhin supérieur (MEA) et La Chambre s'associent pour organiser Archifoto, un concours qui met en valeur les liens étroits entre photographie et architecture. En privilégiant un regard libre et subjectif, il récompense les photographes dont les images aident à la compréhension de l'architecture, du paysage urbain, du monde. Les lauréat·es sont sélectionné·es en vertu de l'originalité de leur approche artistique, et leur pertinence dans l'illustration du thème.

Pour cette 8^{ème} édition du concours européen, les cinq nominé·es offrent leur vision personnelle du thème des Journées de l'architecture 2026 :
« Architecture et paysage ».

Avec ce sujet c'est un vaste champ d'exploration qui s'ouvre aux participant·es du concours. Mais c'est aussi un véritable défi que d'y répondre en photographie, en évitant les poncifs. Parce que justement, le paysage ne va plus de soi : devenu mot-valise, il dépasse largement la simple dimension esthétique pour embrasser des réalités politiques, sociales, environnementales et culturelles. Face aux mutations climatiques, démographiques et écologiques, il s'impose comme une matrice stratégique pour penser métropoles et territoires. Dès lors, comment conjuguer architecture et paysage, révéler leurs complémentarités ou leurs tensions, déceler leur capacité à façonner des territoires et des personnes et en donner une image ?

175 photographes issu·es de pays européens ont concouru. Cinq d'entre eux·elles ont été désigné·es lauréat·es et 10 propositions ont reçu la mention du jury.

Le jury était composé de :

- Céline Clanet, photographe, finaliste de l'édition 2024 d'Archifoto
- Pascale Marion, architecte, enseignante à l'Ecole nationale supérieure d'Architecture de Strasbourg, membre du Conseil d'administration de la Maison européenne de l'architecture
- Serge Lucquet, architecte, membre du Conseil d'administration de La Chambre
- Alexandra Bade, directrice de la communication chez Parcus, mécène du concours Archifoto
- Catherine Mueller, directrice de La Chambre.

L'exposition sera présentée :

- à La Chambre, Strasbourg du 26.09 au 31.10.2026
- au Parking Centre historique Petite France (3^{ème} sous-sol), Strasbourg à partir du 02.10.26

Couverture : Anna Basile, Bruxelles Allochtone, 2020-2026 (image recadrée)

DOSSIER DE PRESSE

ARCHIFOTO 2026
ARCHITECTURE & PAYSAGE



PERFORMANCE

PARKING CENTRE HISTORIQUE — PARCUS

En écho à l'exposition Archifoto 2026 qui présente à La Chambre les lauréat·es du concours européen de photographie d'architecture, cinq photos extraites des séries gagnantes sont affichées sur les murs du Parking Centre historique Petite France, en regard des éditions 2017 et 2024 du concours. À sa manière, le lieu préserve ainsi la mémoire des précédentes éditions d'Archifoto et des thématiques qui les ont agitées.

Pour activer cette galerie alternative et inaugurer les Journées de l'architecture, La Chambre invite Lucie Belarbi – lauréate Archifoto 2026 – à performer à l'occasion de la soirée d'inauguration.

NOT (Hyper Nuit) est une performance qui prolonge le film-autoportrait *Évreux, une femme dans la ville* de Lucie Belarbi. La ligne de marche, à travers la périphérie, la nuit, révèle la ville comme un paysage social et sensible, où le corps féminin rend perceptibles nos comportements, nos vulnérabilités et les récits invisibles. Lucie Belarbi marche sur un tapis synchronisé avec les pas du film, tandis que ROB compose une ligne musicale en direct. Deux écrans diffusent simultanément des plans du visage et des pieds de la performeuse, déplaçant le regard vers une perception à la fois physique et onirique du corps en mouvement.

Lucie Belarbi est une artiste visuelle française, née en 1984 à Lisieux, vivant et travaillant à Paris. À travers la photographie, la vidéo et la performance, elle explore l'architecture comme un paysage social et sensible, où le corps — et particulièrement le corps féminin — révèle les comportements, les tensions et les récits invisibles qui traversent l'espace urbain. Son travail a été présenté en France et à l'international, notamment au festival Circulation(s), au musée de l'Élysée (Lausanne), au MAMM (Moscou), à la Villa Pérochon (Niort) et aux Rencontres Photographiques du 10^{ème} à Paris. Ses œuvres figurent dans plusieurs collections publiques et privées, dont celle du FRAC Normandie.

ROB (Robin Coudert) est un musicien, compositeur et producteur français, né en 1978 à Caen. Formé à la musique classique et aux Beaux-Arts de Paris, il développe un univers singulier entre pop, musique électronique et composition cinématographique. Il collabore avec de nombreux artistes, parmi lesquels Sébastien Tellier et Phoenix, avant de se consacrer à la composition pour le cinéma et les séries. Il signe notamment la musique de *Le Bureau des Légendes* d'Éric Rochant et a composé à ce jour plus de cinquante bandes originales.

Inauguration de la galerie du parking et performance : vendredi 02.10 à 18h

LES LAURÉAT·ES

ANNA BASILE

Originnaire des Abruzzes en Italie, la photographe et historienne de l'art Anna Basile développe une pratique documentaire axée sur la représentation du cadre bâti et de la mémoire des lieux. Formée à l'École d'art de Pescara puis à l'école ESA Le 75 à Bruxelles, elle enrichit son regard visuel par un diplôme en histoire de l'art à l'Université libre de Bruxelles. Sa démarche artistique explore les liens étroits entre architecture, territoire et histoires intimes. À travers une observation attentive des espaces urbains et de leurs marges, Anna Basile saisit l'habiter contemporain et les empreintes laissées par le temps. Également autrice et enseignante, elle aborde la photographie comme un outil d'enquête critique et poétique, révélant la dimension narrative des formes architecturales et du paysage quotidien.

Régulièrement associée à des projets de recherche et des collaborations multidisciplinaires — du monde du théâtre à la critique d'art —, elle s'impose par une esthétique rigoureuse et épurée. Ses épreuves offrent une réflexion sensible sur le recadrage du réel, où la clarté compositionnelle met en lumière la fragilité des territoires observés.

PRÉSENTATION DE LA SÉRIE

Au cours de mes premiers mois d'adaptation à Bruxelles, j'ai rêvé à maintes reprises des paysages de ma terre natale. Ceux-ci se confondaient, couche après couche, avec l'architecture que je découvrais autour de moi.

À travers le photomontage, cette série établit un parallèle entre deux paysages construits : la ville en tant que symbole de pouvoir et infrastructure civique, et le souvenir des paysages laissés derrière moi.

« Allochtone », terme chargé d'une forte connotation politique et sociale dans le contexte belge, désigne cette condition : habiter une ville qui n'est pas encore tout à fait la sienne, et porter en soi une autre géographie. La vague migratoire actuelle construit, dans l'imaginaire collectif, une ville différente et irréelle : une ville de rencontres, où les architectures emblématiques de Bruxelles se fondent avec les paysages mémorisés de ses nouveaux arrivants, formant ainsi la richesse singulière d'une capitale européenne cosmopolite.

Anna Basile

SÉLECTION D'ŒUVRES



Anna Basile, *Bruxelles Allochtone*, 2020-2026

DOSSIER DE PRESSE
ARCHIFOTO 2026
ARCHITECTURE & PAYSAGE

SÉLECTION D'ŒUVRES



Anna Basile, *Bruxelles Allochtone*, 2020-2026

DOSSIER DE PRESSE
ARCHIFOTO 2026
ARCHITECTURE & PAYSAGE

LES LAURÉAT·ES

LUCIE BELARBI

Née en 1984 à Lisieux, la photographe plasticienne et vidéaste française Lucie Belarbi développe un travail singulier à la frontière du documentaire, de la mise en scène et du récit intime. Travaillant entre Paris et la Normandie, elle interroge la façon dont les corps habitent l'espace urbain et social, en portant une attention particulière aux figures féminines dans la ville.

Sa démarche artistique explore la tension entre l'architecture contemporaine et la présence humaine. Par un usage subtil de l'autoportrait et de théâtralisations poétiques, Lucie Belarbi remet en question la domination de l'environnement bâti sur l'individu. Ses séries interrogent les postures, la domesticité des espaces publics et les récits de mémoire inscrits au cœur des paysages métropolitains. Régulièrement exposée au sein de festivals et d'institutions d'art contemporain — et invitée régulièrement en résidences —, elle déploie une esthétique de la fiction théâtralisée. À travers des épreuves argentiques méticuleusement composées, Lucie Belarbi compose un inventaire poétique de l'espace vécu.

PRÉSENTATION DE LA SÉRIE

Ma pratique photographique explore l'architecture comme un paysage social et sensible, un espace traversé par des normes, des comportements et des récits invisibles. Dans mes photographies, j'interroge la manière dont les corps — et particulièrement les corps féminins — sont socialisés à habiter l'espace urbain.

Les rues, parkings, zones commerciales, industrielles, périphéries, espaces transitoires deviennent des théâtres comportementaux où se jouent mouvements, postures et tensions sociales. La nuit occupe une place centrale dans mon travail. Elle transforme l'architecture ordinaire en territoire ambigu, onirique et fictionnel.

Mes recherches artistiques cherchent à faire habiter tous les corps dans la ville et à déplacer les récits dominants. Entre documentaire et fiction, les images révèlent l'architecture comme un paysage mental et politique, où le regard, le corps et le territoire forment un ensemble.

Lucie Belarbi

SÉLECTION D'ŒUVRES



Lucie Belarbi, *Illusion Lunaire*, Cette image dont on ne sait que faire, 2022, Adagp

DOSSIER DE PRESSE
ARCHIFOTO 2026
ARCHITECTURE & PAYSAGE

SÉLECTION D'ŒUVRES



Lucie Belarbi, *Carnet de Note 01, Les Horizontalités*, 2023, Adagp

DOSSIER DE PRESSE
ARCHIFOTO 2026
ARCHITECTURE & PAYSAGE

LES LAURÉAT·ES

THIBAUT BELOUIS

Né en 1992, le photographe et directeur artistique français Thibault Belouis développe une écriture visuelle à la croisée du journal de bord, de l'exploration territoriale et du documentaire poétique. Formé au design graphique au sein de l'école Penninghen à Paris, il s'imprègne d'abord de la culture de l'image comme iconographe avant de consacrer sa pratique à l'immersion sur le terrain.

Son travail questionne la relation intime entre mémoire, environnement et trace humaine. À travers des itinérances au long cours — à l'image de son corpus emblématique *Días Tras Días*, mené à travers le continent américain —, Thibault Belouis capture la dimension sensible des paysages bâtis et naturels. Ses compositions prêtent une attention particulière aux atmosphères suspendues, saisissant l'architecture des lieux et la vie quotidienne dans leur authenticité la plus nue.

Salué par la critique émergente et sélectionné pour des résidences artistiques internationales — notamment en Amérique du Sud —, il déploie une esthétique de l'épure. Par un traitement subtil de la lumière et des matières, Thibault Belouis révèle la poésie discrète des espaces traversés et inscrit son œuvre dans une méditation contemporaine sur le voyage et le territoire.

PRÉSENTATION DE LA SÉRIE

À l'heure du bicentenaire de la photographie, ma pratique argentique s'affirme comme un acte de résistance dans un monde saturé d'images numériques. Par son rythme lent, elle instaure une relation intime à la mémoire et à la sensibilité.

*La sélection proposée est issue de *Días Tras Días*, une série réalisée lors d'un voyage de onze mois, du Pérou à l'Alaska (2023–2024). À la manière d'un carnet de voyage, elle développe un langage subjectif, entre documentaire et dérives poétiques.*

Sans narration linéaire, chaque image agit comme un fragment, invitant à la projection. Ensemble, elles révèlent des territoires façonnés par l'homme, où la banalité du réel laisse émerger une poésie énigmatique.

Thibault Belouis

DOSSIER DE PRESSE

ARCHIFOTO 2026

ARCHITECTURE & PAYSAGE

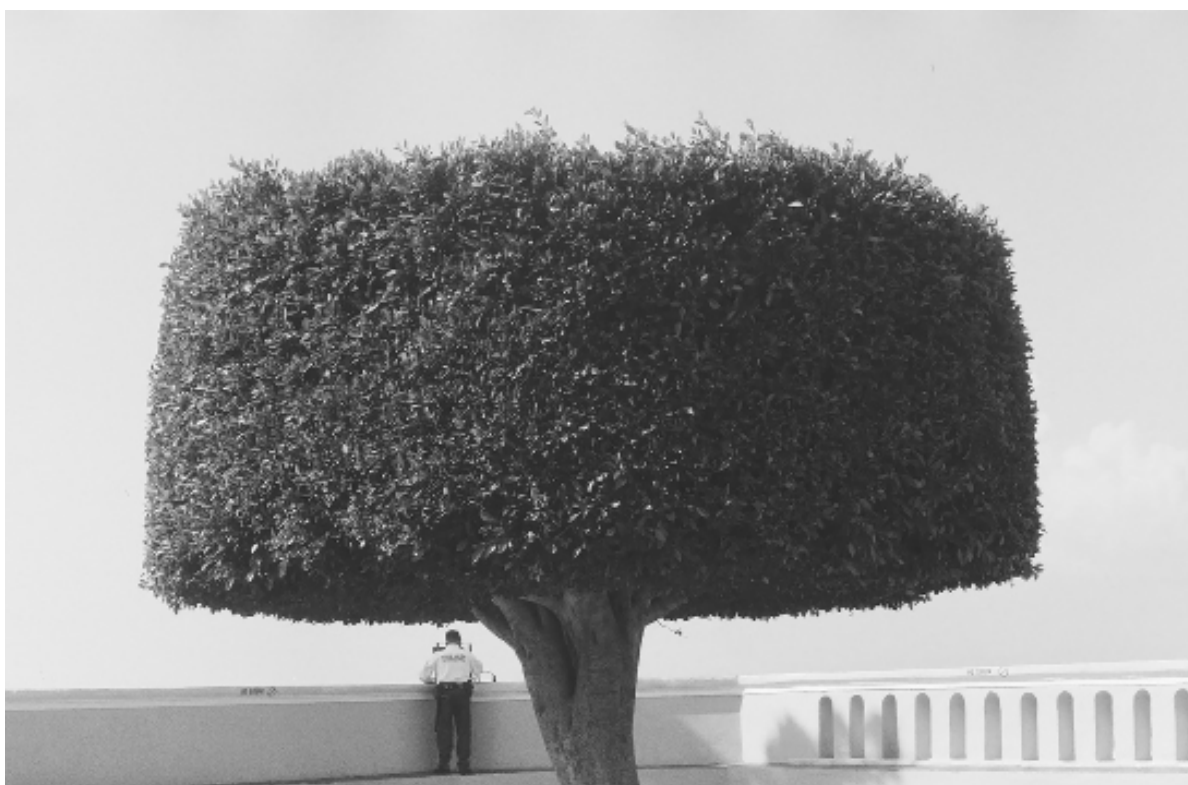
SÉLECTION D'ŒUVRES



Thibault Belouis, *Better call an Elephant, Dias Tras Dias*, Lima, Pérou 2023

DOSSIER DE PRESSE
ARCHIFOTO 2026
ARCHITECTURE & PAYSAGE

SÉLECTION D'ŒUVRES



Thibault Belouis, *Spotlight Storie, Dias Tras Dias*, Cholula, Mexique 2024

DOSSIER DE PRESSE
ARCHIFOTO 2026
ARCHITECTURE & PAYSAGE

LES LAURÉAT·ES

MARIO FERRARA

Né à Caserte en 1972, l'artiste et architecte italien Mario Ferrara développe une démarche photographique rigoureuse dédiée aux espaces bâtis et aux mutations du paysage contemporain. Formé à l'Université Federico II de Naples puis à La Sapienza de Rome, il concilie création artistique, enseignement universitaire et projets de recherche sur la représentation du territoire.

Son écriture visuelle explore la tension continue entre l'homme, le patrimoine bâti et l'environnement naturalisé. Des vestiges d'archéologie industrielle aux grandes infrastructures architecturales européennes, Mario Ferrara saisit la matière et la lumière pour en extraire des géographies silencieuses. Ses cadrages millimétrés révèlent la dimension poétique des friches et des espaces en transition, questionnant l'empreinte du temps sur la ville et ses lisières.

Présenté lors de manifestations internationales majeures — de la Biennale d'Architecture de Pise aux expositions du musée MAXXI à Rome —, son travail a fait l'objet de nombreuses monographies. À travers une esthétique de la clarté et du recul critique, Mario Ferrara s'impose comme une figure essentielle de la photographie d'architecture contemporaine.

PRÉSENTATION DE LA SÉRIE

Le paysage n'est jamais une simple toile de fond : c'est une relation. Dans ces images, les architectures de la Rome antique ne sont pas des objets muséalisés, mais des éléments actifs d'un système vivant, où l'action humaine redéfinit sans cesse, par l'habitation de l'espace, les termes de la coexistence.

Comme l'observe Augé dans Le Temps et les ruines, la ruine n'appartient pas au passé : c'est une forme de persistance du temps au sein du quotidien. La photographie, écrit Barthes dans Camera Lucida, possède la capacité unique d'attester qu'un événement a eu lieu — mais ici, ce témoignage se multiplie : chaque photo immortalise des architectures séparées par des millénaires, occupant le même espace, la même lumière, la même vie ordinaire. C'est dans cette coexistence que le paysage contemporain prend forme.

Mario Ferrara

SÉLECTION D'ŒUVRES



Mario Ferrara, Roma, 2025

DOSSIER DE PRESSE
ARCHIFOTO 2026
ARCHITECTURE & PAYSAGE

SÉLECTION D'ŒUVRES



Mario Ferrara, Pozzuoli, 2024

DOSSIER DE PRESSE
ARCHIFOTO 2026
ARCHITECTURE & PAYSAGE

LES LAURÉAT·ES

BEATRIX VON CONTA

Née en Allemagne et établie en France depuis 1975, Beatrix von Conta développe depuis plusieurs décennies une œuvre photographique majeure axée sur les mutations du paysage. Représentée par la galerie Le Réverbère à Lyon jusqu'à sa fermeture en 2024, son travail s'articule autour de la fragilité des territoires et des empreintes de l'activité humaine.

Une attention singulière portée à l'élément aquatique traverse l'ensemble de son parcours. Qu'il s'agisse de cartographier la matérialité des flux ou d'explorer les lisières fluviales, l'artiste saisit la tension poétique entre milieu naturel et aménagement. Sa série consacrée aux barrages en offre une démonstration éloquente : en posant son regard sur ces colosses de béton enchâssés dans l'environnement, elle interroge la canalisation de la puissance hydraulique et la métamorphose des géographies physiques.

Bénéficiaire de soutiens publics prestigieux — dont la Mission photographique Grand-Est — et couronnée par une importante monographie aux éditions LOCO (*Glissement de terrain*), Beatrix von Conta déploie une esthétique de la sobriété. Ses épreuves, largement représentées au sein des collections publiques et privées, scrutent l'évidence trompeuse des espaces contemporains pour en révéler les strates silencieuses.

PRÉSENTATION DE LA SÉRIE

Dans la série L'Eau barrée, en cours depuis 1997, j'aborde, loin d'une esthétique spectaculaire visant à dramatiser l'impact visuel déjà puissant, la présence des ouvrages d'art hydrauliques dans les paysages.

Forteresses grises à l'architecture démesurée, leur artificialité s'oppose violemment au milieu naturel. Imposants marqueurs d'un territoire, ils révèlent la complexité des relations de nos sociétés avec l'eau. Conçus pour résister aux aléas du temps et à l'impact du changement climatique dont les effets s'inscrivent dans le temps long, leurs implantations exigent une étude paysagère préalable approfondie sur les structures du terrain d'ancrage. Sources de production énergétique renouvelable, régulateurs de crue, ou réserves d'eau alimentant des villes entières, les barrages altèrent et métamorphosent, même percés ou détruits, à très long terme la structure des paysages et les écosystèmes aquatiques des rivières.

De 2011 à 2014, j'ai suivi la fin de la construction controversée du barrage du Rizzanese, plus grand barrage de Corse, sur l'un des derniers grands fleuves sauvages d'Europe

Beatrix von Conta

DOSSIER DE PRESSE

ARCHIFOTO 2026

ARCHITECTURE & PAYSAGE

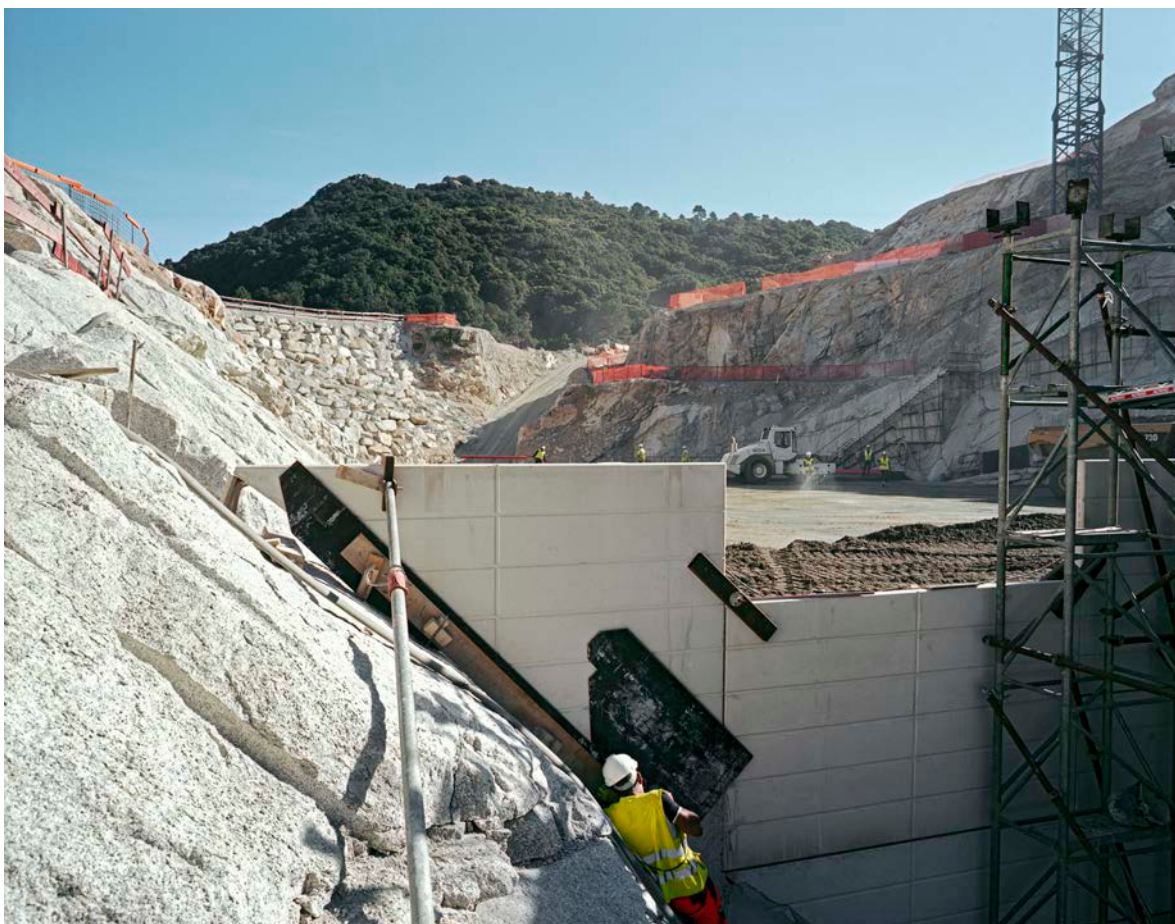
SÉLECTION D'ŒUVRES



Beatrix von Conta, *Barrage de Calacuccia*, Corse 2014

DOSSIER DE PRESSE
ARCHIFOTO 2026
ARCHITECTURE & PAYSAGE

SÉLECTION D'ŒUVRES



Beatrix von Conta, *Chantier du Barrage du Rizzanese, Corse* 2011

DOSSIER DE PRESSE
ARCHIFOTO 2026
ARCHITECTURE & PAYSAGE

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VERNISSAGE ET LANCEMENT DE SAISON

vendredi 25.09 à partir de 18h

ARCHIFOTO AU PARKING CENTRE HISTORIQUE PETITE FRANCE

inauguration et performance vendredi 02.10

à partir de 18h — entrée libre

VISITE EN ALSACIEN

Bénédicte Matz, comédienne dans la compagnie de Théâtre alsacien Nachtswarmer, présente les expositions de La Chambre en alsacien pour le public dialectophone.

un samedi par exposition

30 minutes

entrée libre

VISITE GUIDÉE & ATELIER DU REGARD

Le service éducatif de La Chambre se met à disposition des groupes scolaires et adultes pour les accompagner au cours d'une visite à la découverte de l'exposition.

Elle peut-être couplée à un atelier, l'occasion de se confronter de manière ludique aux thématiques de l'exposition.

du mardi au vendredi

sur réservation uniquement

durée : 45 min visite seule

/ 2h visite + atelier

tarifs : 40€ visite seule

/ 60€ visite + atelier

EXPLORE - EXPOSE

En lien direct avec l'exposition, ce stage d'immersion permet de vivre toutes les étapes de la création. Les participants explorent des techniques variées, ils rédigent leurs cartels et s'initient à la scénographie en montant leur propre exposition.

enfants de 8 à 14 ans

du 26.10 au 30.10

de 9h à 17h

tarif : 150€ par enfant

(inclus : tirages et vernissage public)

VISITE DU DIMANCHE

Tous les dimanches à 17h, un·e médiateur·rice de La Chambre présente l'exposition en cours.

20 minutes

tarif : prix libre

ATELIER PARENT-ENFANT

La Chambre propose aux enfants et à leurs parents de venir profiter ensemble des ateliers du regard un samedi par exposition. Au programme, une visite guidée adaptée aux enfants et un atelier de pratique (prise de vue, collage, montage...) en lien avec l'exposition.

samedi 17 novembre 2026

11h-12h30 (visite + atelier)

6-11 ans, sur inscription

tarif : 5€ par enfant

VISITE LUDIQUE

Partager une sortie culturelle avec les tout petit·es, c'est possible à La Chambre, avec une visite ludique qui immergera petit·es et grand·es dans l'univers de l'exposition.

Ce format de visite est accessible aux scolaires et peut être prolongé par un atelier.

pour les familles (enfants 2-5 ans)

samedi 17 novembre 2026

de 9h30 à 10h30

tarif : 5€ par enfant

pour les scolaires

voir conditions atelier du regard

VISITE LIBRE

Pour chaque exposition, deux livrets sont mis à disposition du public, l'un à destination des adultes et l'autre pour les enfants. Ils se trouvent à l'entrée, en libre-service.

entrée libre

du mercredi au dimanche

de 14h à 19h

DOSSIER DE PRESSE

ARCHIFOTO 2026

ARCHITECTURE & PAYSAGE



**La
Chambre**

LA CHAMBRE

SAISON 26 – 27

PROGRAMME DES EXPOSITIONS



UNE PHOTOGRAPHE RÉVÉLÉE

ALICE BOMMER

07.11 – 23.12.26

VERNISSAGE VENDREDI 06.11.26

Photographe documentaire et de reportage, Alice Bommer (1923–2004) développe durant près de cinquante ans une œuvre profondément ancrée dans les réalités sociales, économiques et humaines de son époque. Elle s'impose comme une observatrice attentive du monde rural, de l'artisanat, de l'industrie et des activités commerciales alsaciennes. Son travail constitue aujourd'hui un témoignage précieux des transformations du territoire et des modes de vie de l'après-guerre jusqu'aux années 1980. Cette première exposition monographique consacrée à Alice Bommer, conçue par La Chambre sous l'impulsion de MIRA – Cinémathèque régionale numérique – met en lumière une œuvre encore largement méconnue, mais essentielle pour l'histoire de la photographie documentaire en Alsace au XX^e siècle.

Réunissant près d'une centaine de documents – tirages d'époque, plaques de verre, planches contacts, tirages modernes et ouvrages imprimés – l'exposition présente aussi bien ses débuts de photographe que ses grands reportages industriels ou ses images plus personnelles consacrées à la nature et au paysage.

Photographe de commande avant tout, Alice Bommer répond aux besoins des institutions et des entreprises de son temps. Pourtant, derrière la fonction documentaire de ses images se révèle une véritable écriture photographique. Ses compositions rigoureuses, ses cadrages souvent audacieux et son attention portée aux gestes, aux matières et aux espaces donnent à ses photographies une force visuelle singulière. Sa capacité à photographier tous les sujets avec la même exigence témoigne d'une remarquable liberté de regard.

Le parcours de l'exposition s'organise autour de plusieurs ensembles issus de fonds patrimoniaux majeurs. Une première section présente des photographies conservées par la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame. Un second ensemble issu des collections du Port Autonome de Strasbourg, rassemble des photographies consacrées au travail ouvrier dans l'industrie portuaire. L'exposition présente également un corpus provenant des collections de De Dietrich, réalisé dans les ateliers de métallurgie de l'entreprise. Enfin, une importante sélection d'œuvres issues des collections du Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg permet de découvrir ses reportages ainsi qu'un ensemble d'images plus personnelles.

DOSSIER DE PRESSE
SAISON 26 – 27



Une exposition organisée sous l'impulsion de MIRA – Cinémathèque régionale numérique, en partenariat avec les Musées de la Ville de Strasbourg, la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame, le Port Autonome de Strasbourg et De Dietrich, avec le soutien de l'association De Dietrich.

SÉLECTION D'ŒUVRES



DOSSIER DE PRESSE
SAISON 26 – 27

Alice Bommer, Niederbronn, De Dietrich

SÉLECTION D'ŒUVRES



DOSSIER DE PRESSE
SAISON 26 – 27

Alice Bommer, *Soudeur*, vers 1950-60, tirage argentique.
Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg
(crédit photo : Musées de la ville de Strasbourg, M. Bertola)

L'IMAGE À L'ŒUVRE

LUCIEN BLUMER ENTRE PEINTURE ET PHOTOGRAPHIE

09.01 — 31.01.27

VERNISSAGE VENDREDI 08.01.27

Lucien Blumer (1871-1946) est une figure singulière du paysage artistique alsacien de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Formé à la peinture dans la tradition académique puis marqué par l'impressionnisme et les courants régionaux, il développe une œuvre abondante et variée, profondément ancrée dans les paysages et la vie quotidienne de l'Alsace. Peintre, graveur, illustrateur, il s'inscrit dans une génération d'artistes formés entre Munich et Paris, dans un contexte où la région cherche à affirmer sa propre identité artistique après les bouleversements de 1870. Très tôt, Lucien Blumer adopte également la photographie, non comme simple pratique annexe, mais comme un prolongement de son regard d'artiste. Ses prises de vue témoignent d'un rapport direct au réel : paysages urbains et ruraux, architectures, scènes de vie, mais aussi motifs récurrents qu'il reprend ensuite dans sa peinture. Il photographie également ses propres œuvres, ainsi que leurs cadres ou leurs dispositifs de présentation, révélant une attention particulière portée à la circulation et à la mise en forme des images. Chez Blumer, peinture et photographie ne s'opposent pas : elles coexistent, se répondent et participent d'un même processus de création.

À l'occasion du Bicentenaire de la photographie, l'exposition interroge ainsi les effets de l'émergence et de la diffusion du médium photographique sur les pratiques artistiques. Sans chercher à hiérarchiser peinture et photographie, elle s'intéresse à la manière dont la photographie, loin de se substituer à la peinture, devient ici un espace d'expérimentation, de mémoire et de construction du regard. L'œuvre de Blumer permet d'observer, à une échelle individuelle, les transformations plus larges qui traversent la production des images au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

L'exposition s'appuie sur la richesse des fonds conservés aux Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, qui constituent un témoignage exceptionnel de l'activité photographique de Lucien Blumer. Conservés depuis leur acquisition par la Ville dans les années 1940, ces ensembles permettent de documenter et de mettre en perspective une part essentielle de sa production visuelle.

DOSSIER DE PRESSE
SAISON 26 — 27

Une exposition des Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, organisée en partenariat avec La Chambre.

SÉLECTION D'ŒUVRES



Lucien Blumer, *Portrait de Marie-Thérèse Gasser*, épouse de l'artiste

DOSSIER DE PRESSE
SAISON 26 – 27

SÉLECTION D'ŒUVRES



Lucien Blumer, *Descente en luge*, Suisse

DOSSIER DE PRESSE
SAISON 26 – 27

LE CHAOS QUI ME DONNE LA VIE.

ATLAS D'UN PAYS IMAGINÉ

OLEÑKA CARRASCO & LA CHICA

06.02 — 21.03.27

VERNISSAGE VENDREDI 05.02.27

Le Chaos qui me donne la vie. Atlas d'un pays imaginé est un projet né de notre rencontre, de la nécessité commune de donner une forme sensible à l'expérience de l'exil. À quatre mains, nous développons une traversée où photographie, son, musique, archives et gestes performatifs deviennent des outils pour raconter ce qui persiste d'un territoire lorsque celui-ci se fracture, se disperse ou se transforme dans la mémoire.

Le projet prend racine à El Callao, au sud-est du Venezuela, territoire marqué par les migrations antillaises venues travailler dans les mines d'or après l'abolition de l'esclavage. Là-bas, le carnaval, le calypso et le créole témoignent encore aujourd'hui de ces circulations humaines, culturelles et linguistiques. Cette mémoire d'un territoire autrefois construit par les migrations entre aujourd'hui en résonance avec l'exode vénézuélien contemporain, l'un des plus importants déplacements de population au monde.

À partir de cette histoire, nous avons entrepris un voyage à travers plusieurs territoires de la Caraïbe et l'Amazonie - Guadeloupe, Trinidad et Tobago, Guyane française - auxquels s'ajoute un quatrième territoire, invisible et fantasmé : le Venezuela lui-même. Chaque chapitre du projet constitue un espace de recherche, de reconnexion et de projection. Nous y avons cherché des traces capables de nous rapprocher de notre pays : des rythmes, des langues, des rituels, des corps en mouvement, des paysages sonores, des formes de célébration et de résistance.

En Guadeloupe, nous avons été traversées par la puissance collective du carnaval, les groupes à peau, les déboulés et la force politique de la créolité. À Trinidad et Tobago, nous avons plongé dans les origines du calypso, les sound systems, les steel bands et l'immensité sensorielle de la fête, tout en nous confrontant à la violence des réalités migratoires contemporaines dans la région caribéenne. En Guyane française, le projet poursuit cette réflexion autour des circulations, des frontières et des territoires amazoniens partagés.

Au cœur de cette recherche, notre collaboration est devenue un espace de transformation. Les images nourrissent les compositions musicales de La Chica ; les sons enregistrés sur place traversent les installations, contaminent les photographies, déplacent les récits. Nous ne cherchons pas à produire un document sur l'exil, mais une expérience immersive où le spectateur puisse ressentir les tensions entre absence et présence, mémoire et disparition, fête et effondrement.

Cet « atlas d'un pays imaginé » tente ainsi de cartographier une géographie intérieure : celle des territoires que l'on continue à porter en soi lorsque vivre loin de sa terre devient une condition permanente.

Oleñka Carrasco & La Chica

PRIX SWISS LIFE À 4 MAINS

7^{ÈME} ÉDITION

2026 — 2027

Le projet *Le Chaos qui me donne la vie. Atlas d'un pays imaginé* s'est vu décerner le Prix Swiss Life à 4 mains. Créé en 2014 par La Fondation Swiss Life, il est le seul prix en France réunissant deux domaines artistiques qui dialoguent habituellement peu : la photographie et la musique. Tous les deux ans, un·e photographe et un·e compositeur·ice sont récompensés·es pour la réalisation d'un projet artistique commun.

L'appel à candidature s'est tenu de juin à octobre 2025. Le comité artistique a shortlisté cinq binômes finalistes, qui ont présenté leur projet devant un jury de spécialistes le 19 janvier 2026. Ceui-ci a choisi Oleñka Carrasco (photographie) et La Chica (musique) pour leur projet *Le Chaos qui me donne la vie. Atlas d'un pays imaginé*.

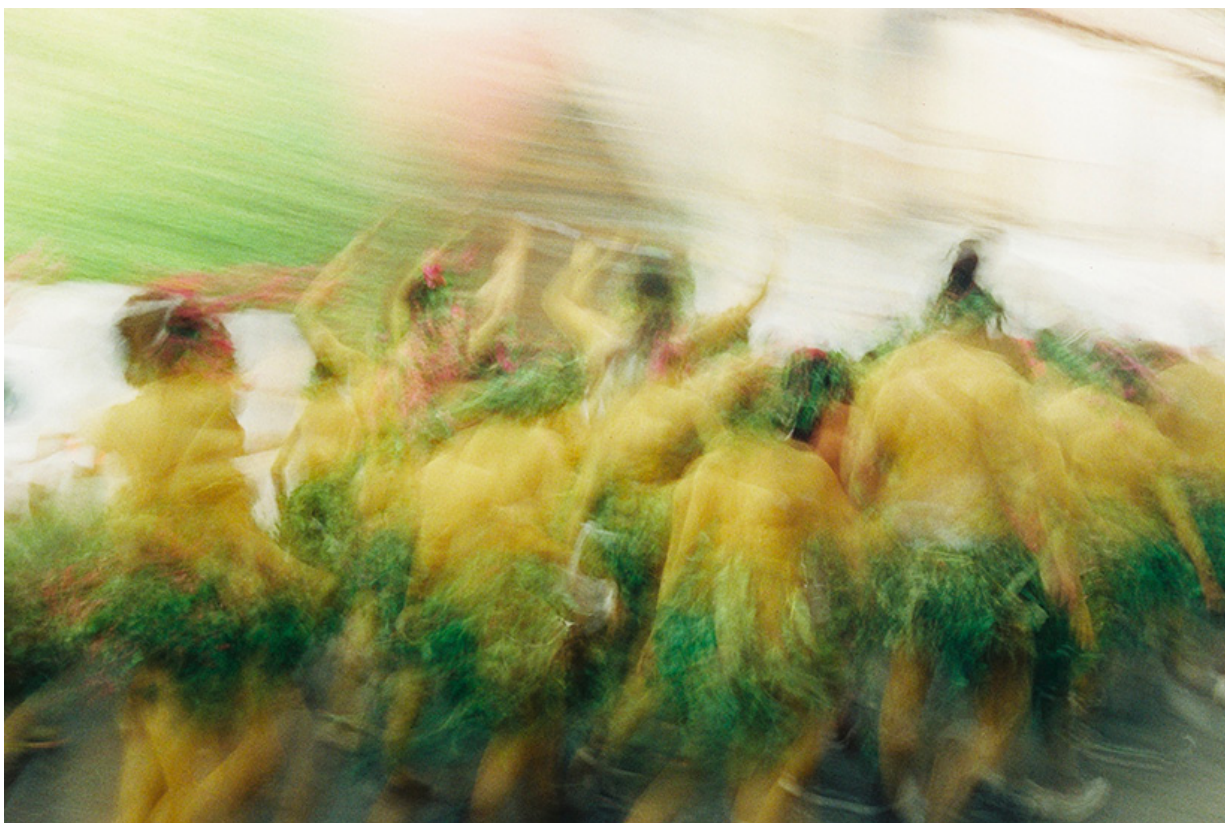
Le Prix Swiss Life à 4 mains est doté d'une bourse et d'une enveloppe pour les frais de production. À cela s'ajoute la réalisation d'un livre d'artiste sur mesure intégrant un vinyle avec les Éditions Filigranes. L'œuvre commune est montrée au sein d'un parcours d'expositions sur le territoire. En 2026 et 2027, l'ensemble des lieux de présentation a été renouvelé. De nombreuses performances live sont également proposées, dans les institutions et dans des festivals.

La 7^{ème} édition du Prix a été labellisée par le ministère de la Culture dans le cadre du Bicentenaire de la photographie. Une reconnaissance qui fait écho à l'attention portée, depuis l'origine du prix, à la vitalité de la création photographique contemporainre et à son dialogue avec d'autres performances artistiques.

ITINÉRANCE DU PRIX SWISS LIFE 2026-2027

- 06.07—04.10.26 : Fondation Manuel Rivera Ortiz
Rencontres de la photographie d'Arles
- 17.10.26—03.01.27 : Planches Contact Festival de Deauville
- 06.02—21.03.27 : à La Chambre à Strasbourg
- 01.04—30.05.27 : au Lavoir Numérique de Gentilly
- 14.05—16.05.27 : au Festival Art Rock de Saint Brieuc
- 12.06—30.10.27 : à l'Espace de l'Art Concert — Centre d'art
contemporain d'intérêt national à Mouans-Sartoux

SÉLECTION D'ŒUVRES



Oleñka Carrasco, *Le Chaos qui me donne la vie*, ADAGP, 2026

DOSSIER DE PRESSE
SAISON 26 – 27

SÉLECTION D'ŒUVRES



Oleñka Carrasco, *Le Chaos qui me donne la vie*, ADAGP, 2026

DOSSIER DE PRESSE
SAISON 26 – 27

DANSES REBELLES

NICOLA LO CALZO

03.04 – 23.05.27

VERNISSAGE VENDREDI 02.04.27

Photographe, enseignant et chercheur, Nicola Lo Calzo est titulaire d'un doctorat en arts et d'un master en architecture du paysage. Son travail se situe à l'intersection de la pratique photographique, de la recherche historique et des théories queer et postcoloniales.

Ses enquêtes visuelles, souvent menées de manière collaborative, interrogent les mémoires subalternes, les formes de résistance et les processus de construction des identités marginalisées. Il y explore les dynamiques de pouvoir, les mécanismes d'exclusion et les récits dominants de l'histoire, tout en contribuant à la valorisation et à la circulation d'archives minoritaires.

Depuis 2010, Nicola Lo Calzo développe le projet au long cours *Kam*, labellisé par l'UNESCO, qui explore les héritages de la résistance à l'esclavage à travers différents territoires de l'espace atlantique. Cette œuvre photographique interroge les zones d'ombre de l'histoire pour en faire surgir les tensions, les survivances et les transmissions. Ses images, réalisées en Afrique de l'Ouest, dans les Caraïbes, en Amérique du Nord ou encore en Europe, témoignent de la persistance des mémoires de l'esclavage dans les territoires contemporains. Elles révèlent autant des paysages marqués que des corps, des gestes, des rituels et des récits transmis oralement.

À travers *Danses rebelles* se déploie une œuvre engagée, au croisement de l'enquête et de la création, où la photographie devient un outil de transmission autant qu'un espace de réflexion critique sur l'histoire et ses représentations. La danse et le mouvement des corps sont au cœur de cette recherche. À l'heure de l'esclavage, ils constituaient bien plus qu'une forme d'expression : des vecteurs de mémoire, de transmission des héritages africains et de résistance. Par le mouvement se tissaient des solidarités collectives et s'affirmaient des identités que l'ordre esclavagiste cherchait à effacer. Une fonction politique qui demeure aujourd'hui, faisant de la danse et du corps des pratiques contemporaines de résistance, de mémoire et d'émancipation.

Au sein de *Danses rebelles* les photographies dialoguent avec des objets de pratiques mémorielles recueillis au fil du temps, des livres qui ont accompagné et inspiré les recherches de l'artiste, des témoignages oraux, ainsi qu'un important corpus d'articles de presse et de documents constituant un véritable atlas de cette recherche menée sur plusieurs années.

DOSSIER DE PRESSE

SAISON 26 – 27

SÉLECTION D'ŒUVRES



Nicola Lo Calzo, *Honório Soares, alias Simé, capitaine du groupe Danço Congo Vera Cruz. Village de Pantufo, São Tomé, Série Tragédia, 2026*

DOSSIER DE PRESSE
SAISON 26 — 27

SÉLECTION D'ŒUVRES



Nicola Lo Calzo, *Ganelon*, joué par Osvaldo Ferreiro, 45 ans, ferronnier
Tragédia Florentina de Caixão Grande. Ville de Trinidad, São Tomé, Série *Tragédia*, 2026

DOSSIER DE PRESSE
SAISON 26 – 27

UNE HISTOIRE DE LIGNES

MOUNA SABONI

26.06 — 05.09.27

VERNISSAGE VENDREDI 25.06.27

Mouna Saboni est une artiste franco-marocaine née en 1987 et diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Depuis plus de quinze ans, son travail explore les relations fragiles et mouvantes entre les individus et les territoires, en suivant les traces de la mémoire et les frontières qui façonnent nos vies. Sa pratique associe photographie et écriture poétique, dans un dialogue intime entre image et langage, où la lumière, la texture et le geste révèlent les liens subtils entre territoire, mémoire et identité.

Durant sa résidence à La Chambre, Mouna Saboni a parcouru le territoire qui se déploie autour du Rhin à pied, empruntant des chemins de traverse et suivant ces lignes invisibles qui ont façonné l'Histoire autant que les histoires intimes. Sur ces mois de recherche et de création elle interroge la manière dont certaines lignes, un jour tracées sur une carte, peuvent bouleverser des vies entières. Et comment, en retour, les pas des hommes dessinent à leur tour d'autres lignes dans le paysage. En croisant témoignages écrits et récits oraux, elle est partie sur les traces de celles et ceux dont l'existence s'est soudain trouvée intimement liée à la nature. Mouna Saboni vient alors tracer d'autres lignes, au cœur même de l'image, comme les pas creusent des chemins dans le territoire, la main inscrit des sillons dans le papier. De ces lignes surgissent des voix. Des voix venues d'Italie, des Balkans ou d'un village des Vosges. Des récits d'évasion, de traversées de montagnes et d'attentes dans la forêt ou perchées au sommet des sapins.

Des lignes de résistance

Avec *Une histoire de lignes*, Mouna Saboni interroge notre rapport au territoire à travers une polyphonie de formes et de voix. Des récits de résistance, portés par les langues que le Rhin transporte à travers l'Europe, traversent l'espace de La Chambre autant qu'ils habitent les photographies de l'exposition.

Lignes, ondes, circulations : ces motifs évoquent le mouvement de l'eau, l'ondulation des reliefs topographiques, les traces invisibles des frontières et des passages. Les récits oraux sont ici retranscrits dans l'image par une traduction visuelle de leurs ondes sonores ; ils se propagent dans la forêt à la manière d'échos, porteurs de mémoires enfouies. L'artiste inscrit ainsi ces formes dans la matière même de l'image, comme pour redonner à ces récits une place dans le paysage et faire émerger la mémoire enfouie des territoires.

DOSSIER DE PRESSE

SAISON 26 — 27

SÉLECTION D'ŒUVRES



DOSSIER DE PRESSE
SAISON 26 — 27

Mouna Saboni, *Sans titre, forêt noire*, récit de Marcel Condart, 2025

SÉLECTION D'ŒUVRES



DOSSIER DE PRESSE
SAISON 26 – 27

Mouna Saboni, *Sans titre*, passage d'H. Ledig, 2025

LA TRAVERSÉE PHOTOGRAPHIQUE

BICENTENAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE

Inspirée des caravanes artistiques et des grandes fêtes populaires, cette *Traversée Photographique* est une invitation aux rencontres imprévisibles, à l'imprévu et aux rassemblements publics joyeux. Conçue par les membres de Diagonal, elle est l'occasion de mettre en lumière et de partager avec le public la dynamique qui prévaut au sein de ce réseau d'acteur·ices de la photographie, en proposant un programme d'événements itinérant et participatif dans l'espace public. Acteur de premier plan pour la production, la diffusion de la création photographique le réseau Diagonal fédère et représente 31 centres photographiques implantés dans 11 régions dont une ultramarine.

PRÉSAGE TIRAGE MIRAGE SAMEDI 10.04.27

Présage Tirage Mirage est un oracle photographique réalisé par Laura Lafon Cadilhac dans la province de Valparaíso au Chili entre 2019 et 2024, dans un contexte socio-politique très mouvementé fait d'espoirs, de luttes progressistes et de désenchantement. Les images produites par l'artiste sont visibles uniquement dans le cadre de consultations individuelles, mettant face à face la photographe et la ou le consultant·e. Cet oracle n'est pas divinatoire : c'est une manière de regarder des photographies et d'inviter le public à se révéler à travers elles. Laura Lafon Cadilhac propose aux personnes de dire ce qu'elles voient dans les images et ce que ces images racontent du monde. Les photographies se transforment en refuges précieux qui parlent autant de nous que du monde que nous croyons voir. Les six lieux et événements dédiés à la photographie dans la région Grand Est organisent une grande tournée de l'oracle. Un tirage au sort régional, lancé début 2027, désignera les 48 heureux gagnant·es qui assisteront à une consultation individuelle dans l'une des villes de la tournée.

LA NUIT DE L'INSTANT 18 — 20.03.27 SOIRÉE FESTIVE VENDREDI 19.03

Depuis 2010, la Nuit de l'Instant propose de porter un regard différent sur la photographie, en présentant des œuvres et des artistes qui activent d'autres médiums et pratiques artistiques pour inventer des versions originales et novatrices de l'image fixe. La Nuit de l'Instant est une biennale conçue par le Centre photographique Marseille. À chaque édition, elle développe un partenariat international. Cette année, l'invité est le centre VU de Québec City. À l'occasion du Bicentenaire de la photographie, le festival se déploie sur plusieurs villes en France et outre-mer, croisant les regards et les propositions de chacune des structures impliquées, dans une programmation partagée. Pour son escale à Strasbourg, le public est invité à découvrir des œuvres disséminées le long d'un parcours entre le quartier Gare, le quartier de la Krutenau et le campus de l'université Esplanade. La sélection reprend pour partie les installations présentées à Marseille, Québec, Lorient et Cayenne. Elle s'augmente de celles choisies par La Chambre, Stimultania et le Service universitaire de l'action culturelle. À cette occasion La Chambre présente une œuvre d'Emma Cossé Cruz ainsi qu'une réalisation du duo Lefebvre Zisswiller.

DOSSIER DE PRESSE
SAISON 26 — 27



La Traversée photographique est un programme national, itinérant et participatif dans l'espace public conçu par le réseau Diagonal et ses membres, inscrit dans la programmation officielle du Bicentenaire de la Photographie 2026-2027 par le ministère de la Culture.

CONTACT

Charlotte Wipf

Chargée de coordination

La Chambre

4 place d'Austerlitz / 67000 Strasbourg

+33 (0)3 88 36 65 38 ou

contact@la-chambre.org

www.la-chambre.org

Installée au cœur de Strasbourg depuis 2010, La Chambre – espace d'exposition et de formation à l'image, accompagne les évolutions du médium photographique et s'intéresse à ses interactions avec les autres champs artistiques.

Par le biais d'expositions dans son espace et hors-les-murs, elle promeut des artistes français·es et étranger·es, émergent·es ou confirmé·es.

Grâce au soutien apporté à des projets personnalisés (production d'œuvres, diffusion, accueil en résidence, commandes...), elle participe à un accompagnement de la création artistique contemporaine.

Regarder, comprendre, échanger, apprendre, c'est aussi la vocation des cours, ateliers et stages de La Chambre. Elle propose aux publics enfants et adultes, amateurs et professionnels de multiples rendez-vous qui, dans la pluralité de leurs formes, permettent à chacun·e de découvrir l'image à son rythme et selon ses envies.

La Chambre, c'est un engagement fort pour la photographie et des propositions singulières.

Horaires d'ouverture
mercredi — dimanche : 14h — 19h
ou sur rendez-vous au
+33 (0)9 83 41 89 55
Fermé les jours fériés
et du 04.08 au 24.08.25



@lachambrephoto

LA SAISON 2026-2027 BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE



LA CHAMBRE EST SOUTENUE PAR



LA CHAMBRE EST MEMBRE DE

